

Français

Durée : 2h

Texte :

LA NOURRICE : D'où viens-tu?

ANTIGONE : De me promener, nourrice. C'était beau. Tout était gris. Maintenant, tu ne peux pas savoir, tout est déjà rose, jaune, vert. C'est devenu une carte postale. Il faut te lever plus tôt, nourrice, si tu veux voir un monde sans couleurs.

Elle va passer

LA NOURRICE : Je me lève quand il fait encore noir, je vais à ta chambre pour voir si tu ne t'es pas découverte en dormant et je ne te trouve plus dans ton lit!

ANTIGONE : Le jardin dormait encore. Je l'ai surpris, nourrice. Je l'ai vu sans qu'il s'en doute. C'est beau, un jardin qui ne pense pas encore aux hommes.

LA NOURRICE : Tu es sortie. J'ai été à la porte du fond, tu l'avais laissée entrebâillée.

ANTIGONE : Dans les champs, c'était tout mouillé, et cela attendait. Tout attendait. Je faisais un bruit énorme toute seule sur la route et j'étais gênée, parce que je savais bien que ce n'était pas moi qu'on attendait. Alors, j'ai enlevé mes sandales et je me suis glissée dans la campagne sans qu'elle s'en aperçoive.

LA NOURRICE : Il va falloir te laver les pieds avant de te remettre au lit.

ANTIGONE : Je ne me recoucherai pas ce matin.

LA NOURRICE : A quatre heures! Il n'était pas quatre heures! Je me lève pour voir si elle n'était pas découverte. Je trouve son lit froid et personne dedans.

ANTIGONE : Tu crois que si on se levait comme ça tous les matins, ce serait tous les matins, aussi beau, nourrice, d'être la première fille dehors?

LA NOURRICE : La nuit! C'était la nuit! Et tu veux me faire croire que tu as été te promener, menteuse! D'où viens-tu?

ANTIGONE, **a un étrange sourire**. C'est vrai, c'était encore la nuit. Et il n'y avait que moi dans toute la campagne à penser que c'était le matin. C'est merveilleux, nourrice. J'ai cru au jour la première, aujourd'hui.

LA NOURRICE : Fais la folle! Fais la folle! Je la connais, la chanson. J'ai été fille avant toi. Et pas commode non plus, mais tête dure comme toi, non. D'où viens-tu, mauvaise?

Antigone, **soudain grave** : Non. Pas mauvaise.

LA NOURRICE : Tu avais un rendez-vous, hein? Dis non, peut-être.

Antigone, **doucement** : Oui. J'avais un rendez-vous.

LA NOURRICE : Tu as un amoureux?

ANTIGONE, **étrangement, après un silence** : Oui, nourrice, oui, le pauvre. J'ai un amoureux.

LA NOURRICE, **éclate** : Ah! C'est du joli! C'est du propre! Toi, la fille d'un roi! Donnez-vous du mal; donnez-vous du mal pour les élever! Elles sont toutes les mêmes! Tu n'étais pourtant pas comme les autres, toi, à t'attifer toujours devant la glace, à te mettre du rouge aux lèvres, à chercher à ce qu'on te remarque. Combien de fois je me suis dit: «Mon Dieu, cette petite, elle n'est pas assez coquette! Toujours avec la même robe, et mal peignée. Les garçons ne verront qu'Ismène avec ses bouclettes et ses rubans et ils me la laisseront sur les bras. » Hé bien, tu vois, tu étais comme ta sœur, et pire encore, hypocrite! Qui est-ce? Un voyou, hein, peut-être? Un garçon que tu ne peux pas dire à ta famille: «Voilà, c'est lui que j'aime, je veux l'épouser. » C'est ça, hein, c'est ça? Réponds donc, fanfaronne!

ANTIGONE, **a encore un sourire imperceptible** : Oui, nourrice.

LA NOURRICE : Et elle dit oui! Miséricorde! Je l'ai eue toute gamine; j'ai promis à sa pauvre mère que j'en ferais une honnête fille, et voilà! Mais ça ne va pas se passer comme ça, ma petite. Je ne suis que ta nourrice, et tu me traites comme une vieille bête; bon! Mais ton oncle, ton oncle Créon saura. je te le promets!

ANTIGONE, **soudain un peu lasse** : Oui, nourrice, mon oncle Créon saura. Laisse-moi, maintenant.

La nourrice évoque ensuite les reproches que ne manquerait pas de lui faire Jocaste, qui lui avait confié Antigone avant sa mort.

ANTIGONE : Non, nourrice. Ne pleure plus. Tu pourras regarder maman bien en face, quand tu iras la retrouver. Et elle te dira: «Bonjour, nounou, merci pour la petite Antigone. Tu as bien pris soin d'elle. » Elle sait pourquoi je suis sorti ce matin.

LA NOURRICE : Tu n'as pas d'amoureux?

ANTIGONE : Non, nounou.

LA NOURRICE : Tu te moques de moi, alors? Tu vois, je suis trop vieille. Tu étais ma préférée, malgré ton sale caractère. Ta sœur était plus douce, mais je croyais que c'était toi qui m'aimais. Si tu m'aimais, tu m'aurais dit la vérité. Pourquoi ton lit était-il froid quand je suis venu te border?

ANTIGONE : Ne pleure plus, s'il te plaît, nounou. (Elle l'embrasse) Allons, ma vieille bonne pomme rouge. Tu sais quand je te frottais pour que tu brilles? Ma vieille pomme toute ridée. Ne laisse pas couler tes larmes dans toutes les petites rigoles, pour des bêtises comme cela pour rien. Je suis pure, je n'ai pas d'autre amoureux qu'Hémon, mon fiancé, je te le jure. Je peux même te jurer, si tu veux, que je n'aurai jamais d'autre amoureux... Garde tes larmes, garde tes larmes; tu en auras peut-être besoin encore, nounou. Quand tu pleures comme cela, je redeviens petite... Et il ne faut pas que je sois petite ce matin.

Entre Ismène

COMPREHENSION (10 POINTS)

1. Complétez le tableau suivant (1pt) :

Titre de l'œuvre Auteur Siècle Genre

2. Situez le passage dans l'œuvre.(1pt)

3. Donnez deux indices du rapprochement des deux personnages.(1pt)

4. Dans la réplique d'Antigone : «Le jardin dormait encore. Je l'ai surpris, nourrice. Je l'ai vu sans qu'il s'en doute. C'est beau, un jardin qui ne pense pas encore aux hommes»

a. De quelle figure de style s'agit-il ? (0.5)

b. Quel est le ton dominant ? (0.5)

5. Quel sentiment exprime Antigone quand elle dit : «J'ai cru au jour la première, aujourd'hui» (1pt)

a. Le regret ;

b. L'angoisse ;

c. La fierté.

Recopiez la bonne réponse.

6. Dans les répliques de la nourrice, relevez :

- a. Une antiphrase ;(0.5)
b. Une expression de concession.(0.5)
7. Dans la dernière réplique d'Antigone, quelle métaphore montre l'affection que ressent l'héroïne à l'égard de sa nourrice ? '1py)
8. Accusée par la nourrice d'avoir un amoureux, Antigone accepte car :
- a. Elle en a vraiment un ;
b. Elle esquivé la question de sa nourrice ;
c. Elle rêve d'avoir un.
- Recopiez la bonne réponse.(1pt)
9. a. Quelle didascalie souligne le calme d'Antigone ? (0.5)
b. Laquelle montre plutôt la colère de la nourrice ?(0.5)
10. La nourrice juge défavorablement Antigone. Relevez deux modalités dépréciatives dans ses répliques.(1pt)

PRODUCTION ÉCRITE (10 points)

Sujet :

Pour certains, Antigone est le symbole du sacrifice et de la résistance. Pour d'autres, elle n'est qu'une fille aveuglée par son égoïsme héroïque.

Lequel de ces deux avis partagez-vous ?

Défendez votre opinion en vous basant sur votre lecture de l'œuvre.

N.B. Lors de la correction, on prendra en considération :

- le respect de la consigne ;
- la cohérence de l'écrit ;
- la correction de la langue ;
- la présentation de la copie.

Lés tonalités ou registres d'un texte

Elle se définit par rapport au type d'émotions (amusement, crainte, pitié, admiration, indignation etc.) que le texte vise à provoquer chez le lecteur et aux caractéristiques qui visent à les produire (type de lexique, de figures utilisées, thèmes abordés etc.). Un texte peut combiner plusieurs tonalités (appelées aussi tons ou registres)

la tonalité	Définition	Procédés utilisés
Le registre tragique	Il suscite une émotion née de la conviction intime qu'il n'y a plus d'issue. Il exprime le pessimisme, la marche inéluctable d'un destin fatal qui voue l'homme à la mort. (se trouve dans les tragédies)	Champs lexicaux de la mort, de la souffrance, des passions destructrices la fatalité
Le registre pathétique	Il déclenche un sentiment d'attendrissement ou de compassion et cherche parfois à émouvoir jusqu'aux larmes. Le ton pathétique inspire la pitié face à des souffrances ou des situations inhumaines. (se trouve dans les tragédies, les poèmes ou romans romantiques...)	Champs lexicaux des larmes, de la douleur, nombreuses exclamations, lamentations, métaphores et comparaisons à forte charge émotive, l'adoption du point de vue des victimes...
Le registre lyrique	Il crée entre l'auteur et le lecteur le même état d'âme. Il évoque, de façon exaltée ou méditative, des sentiments intimes communs à tous les hommes.	Champs lexicaux des sentiments (regret, tristesse, joie, passion...), présence du je/tu/vous, ponctuation expressive,..
Le registre polémique	Il vise à critiquer agressivement et se dégage surtout des textes argumentatifs.	Modalisateurs, antithèses, parallélismes, chiasme...
Le registre satirique	Vise à dénoncer les vices et les défauts de quelque chose ou de quelqu'un en les tournant en ridicule.	Termes péjoratifs, exclamations, figures de l'exagération, etc
Le registre comique	Il provoque l'amusement, le rire. Les formes du comique jouent sur la fantaisie verbale, la caricature, l'effet de surprise ou le raisonnement par l'absurde. (se trouve dans les comédies).	Jeux de mots, de sonorités, répétitions, énumérations, comparaisons amusantes, noms inventés ou déformés, exagérations, propos absurdes, familiers, antiphrases, oppositions...
Le registre ironique	Il dénonce au second degré quelque chose d'inacceptable. Il critique d'une manière indirecte. Une convenances s'établit entre l'auteur et le lecteur. (se trouve dans les comédies et les textes argumentatifs).	Antiphrases, juxtapositions, exagérations, atténuations déconcertantes, mots à valeur négative, périphrases et appellations insolites...